

ALEXANDRE KANTOROW

LA MUSIQUE DANS LE SANG

Issu d'une famille de musiciens, le jeune prodige joue du piano depuis sa plus tendre enfance. À seulement 19 ans, alors qu'il est encore étudiant au Conservatoire de Paris, il est invité dans de nombreux festivals, est souvent sollicité pour donner des récitals et a déjà enregistré plusieurs albums dont deux paraîtront d'ici à la fin de l'année. Chacune de ses prestations, sur scène ou au disque, suscite l'enthousiasme et l'enchantement. Rencontre.

Avec Lang Lang, vous avez un point commun : celui d'avoir découvert la musique grâce à un épisode de la série animée Tom et Jerry jouant la Rhapsodie hongroise n°2 de Liszt...

Je l'ai appris récemment ! Mon père (le violoniste et chef d'orchestre Jean-Jacques Kantorow, ndlr) s'était amusé, quand j'étais enfant, à réaliser une réduction de la *Rhapsodie*, pour qu'elle corresponde à la taille de mes petites mains.

Avez-vous été un enfant prodige ?

Dans le sens où j'ai commencé à toucher ou, plus exactement, à taper sur le clavier vers l'âge de 3 ou 4 ans, oui. Rapidement, mes parents se sont rendu compte que j'avais des dons pour la musique. Heureusement, je n'ai pas été un enfant reclus, vivant exclusivement pour le piano. Mes parents ne m'ont pas inscrit au Cned (*Centre national d'enseignement à distance*, ndlr). Comme ils sont tous deux musiciens, ils savent à quel point ce métier est difficile. Jusqu'en classe de 3^e, je pratiquais donc le piano comme une activité prenante ou un sport intensif, mais sans plus. Ça passait après l'école. Puis je suis entré à la Schola Cantorum de Paris, dans la classe d'Igor Lazko, qui a pris sérieusement les choses en main, et

il a fallu prendre un décision. « *As-tu vraiment envie de faire du piano ?* » me demandait-il. Il est vrai que je travaillais très peu. Je poursuivais alors mes études à Notre-Dame de Bury, à Margency, puis au lycée Racine de Paris, où j'étudiais en horaires aménagés, ne suivant les cours que le matin.

C'est donc à l'adolescence que vous avez trouvé votre équilibre...

En effet. Tous mes amis étaient musiciens et je connaissais mes premières prestations sur scène. Bref, j'avais envie de continuer.

Envie aussi de vous mesurer aux autres ?

J'aime assez l'esprit de compétition, mais je n'ai jamais vraiment passé de grands concours. Je l'envisage. Pourquoi pas le Tchaïkovski ? Le défi que cela représente est moins celui de remporter un prix que de vivre l'expérience unique d'une telle épreuve et de marcher dans les pas de musiciens que j'admire.

Parlez-nous de deux vos professeurs, Pierre-Alain Volondat et Igor Lazko...

J'ai rencontré Pierre-Alain Volondat parce qu'il enseignait dans la ville où j'habitais avec ma famille. Je prenais à chaque fois un cours de cinquante-cinq minutes, qui était un peu fou, désordonné, mais avec

des moments marquants. Ce professeur était dans son monde, ne se prenait pas au sérieux et, avec son génie, transmettait des conseils uniques. Il pouvait passer les trois-quarts de la leçon à imiter des oiseaux, à blaguer puis, tout à coup, il me livrait un de ses secrets qu'il gardait jalousement d'habitude !

Quant à Igor Lazko, il m'a apporté les bases de la technique pianistique ; l'école russe du Conservatoire de Moscou, certainement. Il me montrait, assis dans son fauteuil, accoudé sur le piano, les traits de ma main droite qu'il jouait, lui, à la main gauche, avec une facilité déconcertante. Grâce à son don de pédagogue, il m'a transmis le goût de l'exigence. Pas évident, car j'avais de grandes facilités, donc la paresse qui va avec quand il s'agissait d'approfondir. Enfin, il m'a appris à travailler. J'ai tourné le dos à l'amateur doué que j'étais.

Le 11 avril dernier, à la Fondation Louis-Vuitton, vous avez donné un programme russe : Tchaïkovski, Rachmaninov, Stravinsky, Balakirev...

Faut-il y voir l'empreinte de votre éducation musicale ?

En partie, certainement, car Igor Lazko m'a transmis le goût de la musique russe et, avec ce

ALEXANDRE KANTOROW EN QUELQUES DATES

- 1997** Naissance le 20 mai
- 2002** Conservatoire à rayonnement régional de Pontoise
- 2006** Conservatoire du X^e arrondissement de Paris, avec Pierre-Alain Volondat
- 2009-2010** Schola Cantorum à Paris, avec Igor Lazko
- 2013** Conservatoire de Paris dans les classes de Frank Braley et Haruko Ueda. 1^{er} CD de pièces de musique de chambre de Chevillard, Fauré et Gédalge, avec Jean-Jacques Kantorow au violon (NoMadMusic)
- 2015** CD Liszt : *Concertos n°1 et n°2, Malédiction*, avec le Tapiola Sinfonietta et Jean-Jacques Kantorow (Bis)
- 2016** À paraître, récital de piano et *Concertos n°4 et n°5* de Saint-Saëns (Bis)



À L’AFFICHE ALEXANDRE KANTOROW



« Si la virtuosité peut créer le vertige et l’admiration, il n’en demeure pas moins que c’est lorsqu’elle est oubliée qu’elle est la plus convaincante. »

Le 11 avril dernier, le jeune pianiste donnait un récital à la Fondation Louis-Vuitton.

▣ programme, j’ai voulu lui rendre hommage. D’ailleurs, l’une des pièces qu’il faisait travailler à tous ses élèves était le *Scherzo à la russe opus 1 n°1* de Tchaïkovski, qui a ouvert le récital que vous évoquez.

Par la suite, vous intégrez les classes de Frank Braley et d’Haruko Ueda au Conservatoire de Paris...

Je suis toujours au Conservatoire, en master II. Suivrai-je ensuite le cycle spécialisé ? Je ne le sais pas encore. Chaque enseignant est différent. On le choisit parce qu’il vous correspond. Frank Braley, qui est aussi chef d’orchestre, est un professeur assez discret, distant même. Ses cours sont davantage des classes de maître. Il possède une étonnante capacité d’oubli des traditions d’interprétation, se focalisant uniquement sur la partition. Il n’a aucun *a priori*. Ses idées originales, personnelles, ont du sens. Elles obligent à se poser des questions, à remettre en cause ses certitudes. Haruko Ueda est une amie de la famille depuis longtemps – je lui dois mon premier concert professionnel où elle m’a invité à jouer *Ma mère l’oye* de Ravel à ses côtés. Elle a une grande connaissance de

l’harmonie, de l’orchestration, et ces cours ont contribué au développement non seulement de mon écoute musicale, mais aussi de la vision globale que je peux avoir d’une œuvre et de son compositeur. Elle s’investit beaucoup pour ses élèves, allant jusqu’à travailler chaque pièce qu’elle enseigne, y compris tous les accompagnements de concertos.

Comment concilier à la fois des études exigeantes et des propositions de concerts de plus en plus nombreuses ?

Si on me sollicite souvent pour donner des concerts, je ne souhaite pas pour autant répondre à toutes les offres. Je désire garder suffisamment de temps pour pouvoir travailler plus en profondeur et enrichir mon répertoire.

Justement, parlez-nous de votre répertoire...

Je passe beaucoup de temps à déchiffrer. Le déchiffrage libère et permet de découvrir beaucoup d’œuvres. Internet facilite bien la tâche. C’est ainsi que j’ai entendu sur YouTube John Ogdon jouant la *Sonate n°1* de Rachmaninov. C’est une sorte de concerto pour piano sans orchestre. On y retrouve tellement d’éléments dans le *Concerto*

n°3 avec des surcharges d’écriture dans le finale. Rendre clair chaque détail est très complexe. C’est pourtant l’une des œuvres les plus intéressantes que j’aie travaillées.

Mon répertoire est très éclectique. Je joue peu de cycles d’œuvres. Pour l’instant, Brahms est mon compositeur préféré. Liszt me fascine, son côté diabolique, rhapsodique et improvisé. Il est probablement avec Beethoven le compositeur le plus révolutionnaire de son temps. Et puis, je viens d’enregistrer pour le label Bis les *Concertos n°4 et n°5* de Saint-Saëns, une musique vélocité, merveilleusement fraîche et spontanée, néanmoins difficile à mettre en place avec orchestre à cause de ses rythmes décalés. De plus, l’orchestration est d’une transparence qui ne permet aucune incertitude. Pour revenir à la musique russe, je me passionne pour le *Concerto n°1 pour piano* de Rachmaninov, qui est sidérant d’inspiration. Il me paraît encore plus romantique, instinctif que les suivants. Que Rachmaninov ait composé cette partition en sortant du conservatoire m’émerveille. Sans parler du *Concerto n°5* de Prokofiev, du *n°4* de Beethoven... Il y a tellement de partitions ! Les cordes sont également une de mes sources d’inspiration car elles m’apprennent à faire la différence entre un tiré ou un poussé, même dans l’écriture du piano. Le mécanisme de cet instrument est tellement loin de la voix humaine ! Les pianistes cherchent par tous les moyens à créer l’illusion d’un legato ou d’un vibrato.

Aimez-vous aller en studio enregistrer ?

Oui, parce que c’est un travail qui demande la plus grande concentration et, pour moi, il ne se limite pas seulement à une captation. J’adore participer au montage et je comprends la fascination de Glenn Gould pour le studio. Chaque choix de prise est important. Cela dit, je préfère de loin utiliser de longues séquences qui conservent les émotions et l’énergie, au détriment d’une perfection obtenue par assemblage de micropièces de puzzle.

PROCHAINS CONCERTS

24 NOVEMBRE Récital d’œuvres russes dans la chapelle des Jésuites à Carcassonne

5 ET 6 JANVIER 2017 *Malédiction* de Liszt avec l’Orchestre d’Auvergne (direction Arie van Beek) à Clermont-Ferrand

27 FÉVRIER Récital de musique de chambre avec le violoncelliste Aurélien Pascal (Miaskovski, Chostakovitch...) au couvent des Récollets de Paris, dans le cadre du festival Les Pianissimes

22 AVRIL *Concerto pour piano n°2* de Liszt avec l’Orchestre Padeloup (direction Jean-François Verdier) à la salle Gaveau de Paris

Qu'en est-il du répertoire français et de la musique contemporaine ?

Je ne me suis pas encore vraiment penché sur la musique française et en ce qui concerne la musique d'aujourd'hui, tout est question de temps. Dernièrement, j'ai eu l'occasion de jouer la *Chaconne* de Sofia Gubaidulina, une pièce d'une puissance colossale. J'ai aussi interprété des œuvres de Guillaume Connesson dont j'apprécie énormément le rapport charnel qu'il entretient avec le rythme.

Avez-vous des compositeurs pour lesquels vous ne ressentez, aujourd'hui, aucune attirance ?

Je ne connais pas de compositeurs qui n'aient écrit au moins une œuvre qui ne m'interpelle pas. Je pourrai peut-être vous répondre dans quelques années.

Le répertoire classique n'étant pas votre priorité, la question du choix de l'instrument est par conséquent moins urgente...

En effet. L'attrait des instruments anciens est justifiable car leurs couleurs sont spécifiques. Un Erard ou un Pleyel anciens révélaient une identité. Les jouer implique également de modifier la technique, le toucher, le phrasé... À l'inverse, les pianos modernes ont probablement perdu cette dimension sonore « unique ». Mais il est génial qu'aujourd'hui, on continue d'apporter des innovations comme avec le nouveau piano de Barenboim ou l'Opus 102 de Paulello.

Quels sont les pianistes du passé qui vous inspirent ?

György Cziffra donnait l'impression d'improviser ce qui était écrit et il n'hésitait pas à réécrire la partition. Son élan, son énergie vitale bouleversent. La finesse de Michelangeli, son utilisation, par exemple de la pédale, me fascine beaucoup. Je pourrais aussi citer le génial Zimerman, jusqu'au-boutiste qui prépare lui-même son instrument. Son enregistrement des *Concertos pour piano* de Chopin, qu'il dirige du clavier, est l'un de mes disques fétiches. Mais la liste est beaucoup trop longue !

Précisément, recevez-vous une formation complémentaire en organologie, notamment, au Conservatoire de Paris ?

Pas vraiment. Mais j'ai eu la grande chance d'avoir un accordeur qui m'a expliqué de manière approfondie la mécanique du piano.

À quoi correspond pour vous la virtuosité ?

La virtuosité n'est pas la vélocité. Elle est inséparable de la pensée musicale et ne peut se suffire à elle-même. Le sujet est évidemment beaucoup trop vaste et complexe pour tenir en quelques mots, mais, de mon point de vue, s'il est vrai que la virtuosité peut créer le vertige et l'admiration, il n'en demeure pas moins que c'est lorsqu'elle est oubliée qu'elle est la plus convaincante.

Parlons de votre travail quotidien...

Je dépasse rarement quatre heures de travail par jour, sauf peut-être avant certains concerts. C'est mon équilibre. Mais ce sont quatre heures « à fond », avec le maximum de concentration. Comme pour les sportifs, il est important de s'échauffer. En débutant la journée, je ne fais pas de gammes, mais plutôt des exercices, ceux de Brahms ou de Czerny. Surtout sans forcer ! Il me serait franchement impossible de travailler *Islamey* de Balakirev dès les premières minutes ou même de le jouer en début de récital. Je mémorise facilement – la mémoire digitale est essentielle – et je joue sans partition. Je ne veux pas garder mes yeux rivés sur le pupitre, ça me gêne et me déconcentre. Même en musique de chambre, il m'arrive de ne pas installer de partition ou de ne plus tourner les pages.

Y a-t-il des grands pianistes actuels avec lesquels vous aimeriez prendre conseil sur telle ou telle œuvre ?

Évidemment: Krystian Zimerman, Radu Lupu, Daniel Barenboim, Martha Argerich et tant d'autres... Mais je pense qu'une conversation musicale ou un quatre mains peuvent être plus enrichissants qu'une leçon.

Propos recueillis

par Stéphane Friédérich

di-arezzo
L'univers du musicien

500 000 partitions & méthodes
410 éditeurs
5 000 accessoires & instruments

Votre magasin sur Internet



Retrouvez-nous sur



Commandez en 3 clics sur
www.di-arezzo.com

ou par téléphone

N° Indigo 0 820 205 283

